

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 9 (1979)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Une flottille de guerre sur les rives du Léman  
**Autor:** Ferrero, Monique  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-830043>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Une flottille de guerre sur les rives du Léman

«Frégate de 1<sup>er</sup> rang, de 60 bouches à feu signalée dans le port d'Anières»... Fausse nouvelle, manœuvre pour engendrer la panique ou menaçante reprise de la guerre en dentelle?

Les galions de l'Armada, la *Santa Maria* qui mena Colomb au Nouveau Monde, le *Victory* qui, crachant le feu de toutes parts, assura à l'Amiral Nelson la victoire de Trafalgar, tous ces vaisseaux porteurs de rêve et d'Histoire ont jeté l'ancre dans les flots bleus du Léman, à quelques encâblures de Genève.

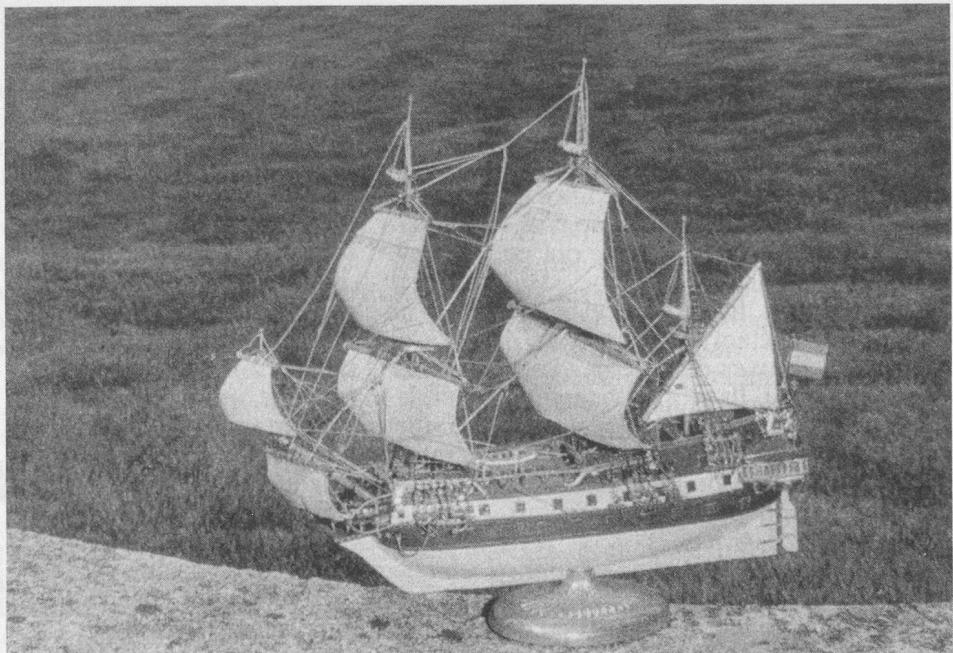
Ces fiers navires surgis du fond des âges se parent de mille grâces sous les feux du soleil qui embrase leurs ors et leurs bois polis et projettent sur le mur la silhouette altière et gracieuse de leur gréement.

Sur le mur, mais oui, car ces galions, ces frégates, ces sloops, ces cotres, ces brigantins et autres goélettes ne connaîtront jamais la gifle salée des embruns ni le vol alourdi des goélands qui peuplent les ciels d'orage de leur appel nostalgique, ni l'exaltante aventure de la navigation hauturière. Sage-ment amarrées sur leurs socles de bois précieux, ces barques de haut lignage font surgir du passé, modèles réduits au 1/100<sup>e</sup> ou au 1/50<sup>e</sup>, les heures héroïques de la marine de guerre à voile du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles. Leur créateur, seul maître après Dieu du plus petit chantier naval de nos parages, nous a livré quelques-uns de ses secrets.

## Amoureux d'une frégate

Un regard bleu qui aime à se fixer sur la ligne d'horizon, un visage buriné par le soleil et le vent, la stature haute et le geste large, le verbe sonore et vibrant d'une vitalité que l'on sent tendue vers l'action... Pieter Korff ressemble à ces grands capitaines qui réglaient le sort des empires du haut de la dunette de ces prestigieux voiliers qu'il se plaît à ressusciter.

«Du plus loin que remontent mes souvenirs, la mer est liée aux grandes joies de ma vie. Ma famille habitait au bord d'un lac aux environs de La Haye, et dès 8 ans je sillonnais ses eaux et découvrais les secrets de la navigation à voile. Cette passion ne devait



plus me quitter. Je passe chaque année plusieurs mois sur la mer. En navigateur solitaire, souvent sur un voilier de 12 ou de 14 m.

»Lorsqu'on navigue pour son plaisir, on peut dormir la nuit, en plein Atlantique, par exemple, le bateau continue tout seul et l'on vérifie le point au matin. Lorsque je voyage entre des îles, je m'amarre chaque soir. Cette vie constitue une merveilleuse détente pour moi.»

## Une technique affinée

«Il y a une vingtaine d'années, j'avais acheté un de ces coffrets préparés pour monter un bateau de pêche espagnol contemporain. Ce travail m'a plu et j'ai eu envie de fabriquer moi-même tous les éléments de construction, dans les matériaux authentiques utilisés à l'époque: chêne, cuivre, toiles, cordes, vernis...»

— Combien de bateaux avez-vous réalisés depuis vingt ans?

— Une quinzaine de grandes frégates de guerre et quelques bâtiments plus petits, de catégories et d'époques

Toutes voiles gonflées ce vaisseau de rêve semble prêt à prendre le large... sur la pelouse de son créateur.

diverses. Je réalise en moyenne un bateau par an en travaillant deux heures par jour lorsque je suis chez moi. Je ne m'intéresse qu'aux frégates historiques, donc connues et répertoriées. Lorsque je décide de construire un navire de guerre — ma préférence va à cette catégorie de voiliers dans les époques XVII, XVIII et XIX<sup>e</sup> — je glane tous les renseignements possibles sur lui, dans les dictionnaires encyclopédiques, livres d'histoire et de navigation, archives, etc.

— Comment réunissez-vous les matériaux nécessaires et quelles techniques utilisez-vous?

— Depuis que je me passionne pour la création de mes voiliers, je collectionne systématiquement tous les éléments qui pourront être utilisés. Je me

Pieter Korff nous présente, avec la fierté d'un père, sa reproduction de la *Santa Maria* qui, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, mena Colomb aux Amériques.



procure les lamelles de bois pour la coque à Hambourg où il en existe un grand choix. Je découpe ces planchettes selon l'épaisseur, la largeur dictées par l'échelle de la reconstitution, puis je les traite à l'eau et à la vapeur pour les assouplir et pouvoir leur donner les courbures désirées sans qu'elles cassent. Ensuite la technique est la même à peu près que pour la construction d'un voilier moderne de taille normale. Simplement, mon chantier naval est un peu moins grand et je dois quelquefois travailler à la loupe!

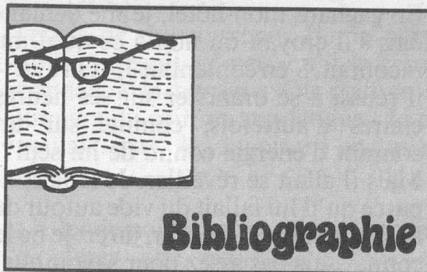
Tout en parlant, Pieter Korff nous a entraînés vers son atelier, au sous-sol de sa villa. Il se met au travail devant nous : il recrée, à l'échelle de 1/100<sup>e</sup>, le vaisseau français *La Belle Poule*, sorti des chantiers en 1834 et intitulée «Frégate de 1<sup>er</sup> rang de 60 bouches à feu». La création est bien avancée et déjà la coque, les mâts, les vergues et les haubans sont en place. Pour un œil non averti, le voilier a fière allure et paraît, à peu de chose près, terminé ; mais que d'heures de patience encore et de recherches pour fabriquer et fixer chaque détail : hublots, bossoirs, voiles et bonnettes, écouteilles, ornements de proue ou de flancs !

#### Un tour du monde dans une bouteille

— Sans atteindre la perfection, la recherche minutieuse de vos reconstructions historiques, beaucoup de modélistes amateurs ont, de tout temps, construit des bateaux miniatures. Cette passion dénote-t-elle un désir d'évasion, d'aventures ?

— Je crois que l'amour des bateaux, leur création en miniature, répond à un obscur mais pressant appel du grand large. Ce sont souvent de vieux navigateurs qui revivent ainsi leurs heures exaltantes du passé... Chacun peut devenir modéliste s'il possède de la patience, un minimum d'habileté manuelle et surtout la passion de l'Histoire et la fièvre créatrice. Avec un outillage de base très succinct on peut démarrer. Je pense qu'il est sage, pour les premières miniatures, de les réaliser à partir de coffrets de pièces détachées vendus dans le commerce. Ensuite, libre à ceux qui désirent créer les vaisseaux de leur choix à partir des plans des musées ou de tout autre document qu'ils découvrent, de se lancer dans l'aventure. La résurrection, entre nos mains, de l'un de ces prestigieux voiliers, apporte une joie profonde et — pourquoi le nier — une certaine fierté lorsqu'il est réussi et restitue l'élegance et la noblesse de son modèle.

Texte: Monique Ferrero  
Photos: Marilyse Bernard



## Bibliographie

**Entretiens avec Jacques Bergier**, par Jean Dumur. Editions P.M. Favre, Lausanne

Ce livre est un portrait révélateur du phénoménal Jacques Bergier, précédé d'un long et passionnant entretien que Jean Dumur a eu, peu avant sa mort, avec cet être multiple, à la fois scientifique, espion, auteur et chercheur. Qui était Jacques Bergier ? Fils d'épicier d'Odessa qui avait choisi de se réfugier en France après la Révolution bolchévique, journaliste, auteur de plus de quarante livres dont le célèbre «Matin des Magiciens» écrit avec Louis Pauwels — chimiste, agent secret, les principales étapes de sa carrière sont connues. Il n'empêche qu'une part de mystère lui a toujours servi d'auréole. Le mystère de celui qui prétendait en savoir autant que la CIA et le KGB réunis ; le mystère aussi de celui qui passait du canular énorme à l'équation la plus savante. D'un ton serein, Jacques Bergier tenait les propos les plus provocants et troublants. Demeure alors une question : n'y avait-il pas plus de sagesse dans sa «folie» que dans notre rationalisme ?

**La Part de l'Ombre** (nouvelles), par Pierre-Ph. Collet, Editions Eliane Vernay, Genève

Curieuses et puissantes, ces courtes nouvelles, bourrées d'inventions déroutantes, coincées entre la banalité du réel et un imaginaire qui frôle le cauchemar. On ne peut s'empêcher d'évoquer *Le Passe Muraille* de Marcel Aymé : le même sens du fantastique mêlé au morne quotidien. Mais chez Pierre-Ph. Collet, la verve satirique n'est jamais cruelle. Si l'auteur jongle gaiement avec le dérisoire de la condition humaine, c'est toujours avec tendresse qu'il se tourne vers les faibles, les paumés, les vaincus. Oui, palpitantes ces nouvelles. L'écriture en est remarquable. On se demande pourquoi cet auteur ne figure pas parmi les écrivains les plus connus de Suisse romande. Il le mérite.

M. C.

Pierre-André Marchand, **Salade russe**. Illustré par Martial Leiter, Editions de la Prévôté, Moutier, 1979.

Totalement authentique, Pierre-André Marchand. C'est rare dans la production poétique de nos jours où les poètes se suivent et se ressemblent. Marchand, lui, ne suit aucun sentier battu ni par ses prédecesseurs ni par ses contemporains. C'est dire que son œuvre est parfaitement originale. Son œuvre ? Voilà probablement un mot qui le ferait rire. Ou même se marrer. Ou même se bidonner. Car Marchand, ce jeune Jurassien, est aussi un chansonnier et le rédacteur d'un mensuel satirique. Il n'hésite donc pas à employer un langage argotique. Tous les mots lui sont bons : bons mots et mots méchants, jolis mots et vilains



— mots, petits mots et gros mots, mots doux, mots durs. Il joue avec eux pour sa délectation et pour la nôtre. C'est dire la variété de ton que l'on trouve dans son ouvrage. On voudrait en citer des pages entières. Mais la place manque. On voudrait citer par exemple, les poèmes composés pour ses enfants : impertinents et délicieux. Ou bien ses poèmes satiriques où il tourne en dérision tout ce qu'il est possible de railler. C'est-à-dire tout ou presque. Mais son esprit satirique ne l'empêche pas d'être tendre («Mon cœur est un enfant de chœur»). Tendresse rieuse, tendresse colérique parfois. Peut-on aimer sans colère ? Son amour se porte non seulement vers son pays natal, mais aussi vers toutes les minorités souffrant. Je pense, en particulier, au beau chant intitulé *A un Africain*. Mais la moquerie, la féroce ne l'empêchent pas non plus d'être bien souvent ce qu'il est convenu d'appeler «poétique», c'est-à-dire de chanter ce qui est fragile, éphémère : pétales de fleurs, brumes, sourires... Verve, vigueur, autant du texte que des illustrations.

MC